

# Les Jeunes en mai '98



Foto: Josiane Ney, © PVL

Mai '68: *Sous les pavés il y a la plage.* Les étudiants sont dans la rue et dressent des barricades au Boul-Mich. *L'imagination au pouvoir.* C'est leur principale revendication. Difficile de décider, trente ans plus tard, s'il s'agissait d'une révolution ou d'une fête. Plutôt les deux à la fois. Bien sûr ils protestaient contre la sclérose de la politique politicienne, contre la morale bourgeoise, contre le métro-boulot-dodo, contre la guerre du Vietnam comme, trois mois plus tard, contre les chars russes dans les rues de Prague. Mais, tous comptes faits, les structures politiques furent tout au plus bousculées, mais ne basculèrent point. Les changements de société, les transformations de la vie de tous les jours ont sans doute été plus profonds que ceux du pouvoir politique. Depuis, ni le prof ni l'étudiant ne portent plus de cravate en cours. Les classes sont mixtes. Garçons et filles portent les mêmes jeans. Les femmes ont commencé à s'émanciper. La famille est en crise, dit-on. Les églises se vident. L'accès à l'université se démocratise. L'autorité, y compris celle

du parti communiste qui entendait encore régimenter la gauche, n'est plus respectée<sup>1</sup>.

Et les jeunes de mai 1998? C'est la question qui présidait aux réflexions de la rédaction de *forum* quand elle entama la préparation du présent dossier. Certes il n'y a pas d'étudiants à Luxembourg, mais tout au plus des élèves. Certes il y eut en décembre 1996 une grande manifestation des élèves, contre les transports scolaires insuffisants, pour une reconnaissance officielle des comités d'élèves. Vite la ministre de l'Éducation nationale, rapidement secondée par la bourgmestre de la capitale, invita les élèves à une table dite ronde. La peur que les protestations ne dégénèrent en insurrection semble toujours hanter les esprits des politiques. Six mois plus tard

une loi consacra la représentation officielle des élèves dans chaque lycée. Mais en automne, quand les premiers comités devaient être élus, plus d'un directeur dut faire le tour des classes pour presser quelques 'volontaires' à présenter leur candidature. L'intérêt semble avoir été plutôt nul un peu partout. Les jeunes de 1998: désengagés, désintéressés, individualistes, une génération ras-le-bol? Comment le savoir? N'avait-on pas écrit en mars 1968: «La jeunesse s'ennuie»?

<sup>1</sup> Sur les événements de mai '68 (et années suivantes) au Luxembourg voir le dossier publié par *forum* n° 103/mai 1988, une des très rares documentations historiques sur ce sujet à Luxembourg.

Une heureuse circonstance vint changer nos préparatifs. Le Musée d'Histoire de la ville de Luxembourg vint nous demander de prendre en mains le dossier 'scientifique' qui devait accompagner son exposition sur *Teenage life* qui ouvre ses portes ce 15 mai 1998. Sur une idée de base venant de Finlande, les responsables ont invité des groupes de jeunes, dans des lycées ou des maisons de jeunes à exprimer ce qui leur tient à coeur. Un adulte a certes accompagné chaque groupe, mais sans intervenir sur le contenu ni sur la forme. Les jeunes pouvaient utiliser toute technique à leur disposition. Il faut bien avouer que l'imagination, proclamée en 1968, reste toujours le fort des jeunes (mais il lui manque malgré tout ce brin de folie ou d'esprit utopique qui fit dire à leurs aînés de '68: «Soyons réalistes, demandons l'impossible!»). Aux responsables du musée incombait la tâche de mettre en scène le résultat de cette démarche des différents groupes. Sept grands

thèmes se sont dégagés lors des réunions de préparation: le rêve de la vie, les loisirs, l'amour, les stéréotypes, les croyances, le chemin épineux, la vie quotidienne. Bien sûr, cette exposition est subjective. Elle montre ce que ces jeunes ont bien voulu dire de leur manière de vivre. "La jeunesse" est un concept abstrait qui n'existe pas de toute façon. Mais en ce sens le Musée de la ville reste fidèle à sa tradition désormais bien établie: toute exposition est un regard subjectif sur un sujet donné, historique ou contemporain. Gageons (et souhaitons) qu'elle suscitera à son tour des débats passionnés, organisés au musée même et spontanés, aussi entre jeunes.

Notre dossier consiste à jeter un regard extérieur sur cette jeunesse en suivant les huit thèmes, ou du moins quelques-uns d'entre eux. Ce seront donc des articles d'adultes qui commenteront tel aspect de la manière de vivre des jeunes

de 1998: leur sexualité, leur (non-)engagement politique, leur religiosité, leur mal de vivre, leurs lieux de rencontre et leurs problèmes, leur façon d'écrire ... Pour terminer nous documentons aussi l'attitude de la municipalité face à ces jeunes bruyants et parfois dérangeants.

Les jeunes eux-mêmes s'expriment dans ce dossier de deux façons: d'une part par des photos de graffiti réalisés au Lycée Robert-Schuman pour protester contre des inscriptions racistes sur les murs de leur école, et d'autre part par des portraits du photographe Christof Weber accompagnés du «rêve de vie» formulé par le portraité; ces portraits constituent une sélection parmi 120 photos exposées au Musée de la ville de Luxembourg.

m.p.

## Gréngespoun-Sträitgespréich am «Wëlle Mann»



# Jugend op der Gaass

## Wat fir eng Fräizäit fir déi Jonk?

GILBERT GRAF, éducateur et secrétaire syndical du SEW/OGB-L  
 NICO MEISCH, conseiller de direction, Service National de la Jeunesse  
 DOMINIQUE PAULS, éducatrice graduée, responsable de la maison  
 des jeunes de Differdange



**Donneschdeg, 28. Mee 1998, 20.15 Auer**

Moderatioun: JournalistInnen vum Gréngespoun  
 a vum Soziokulturelle Radio.

an der Taverne Wëlle Mann, vis-à-vis vum Musée Fëschmaart, traduction simultanée en français